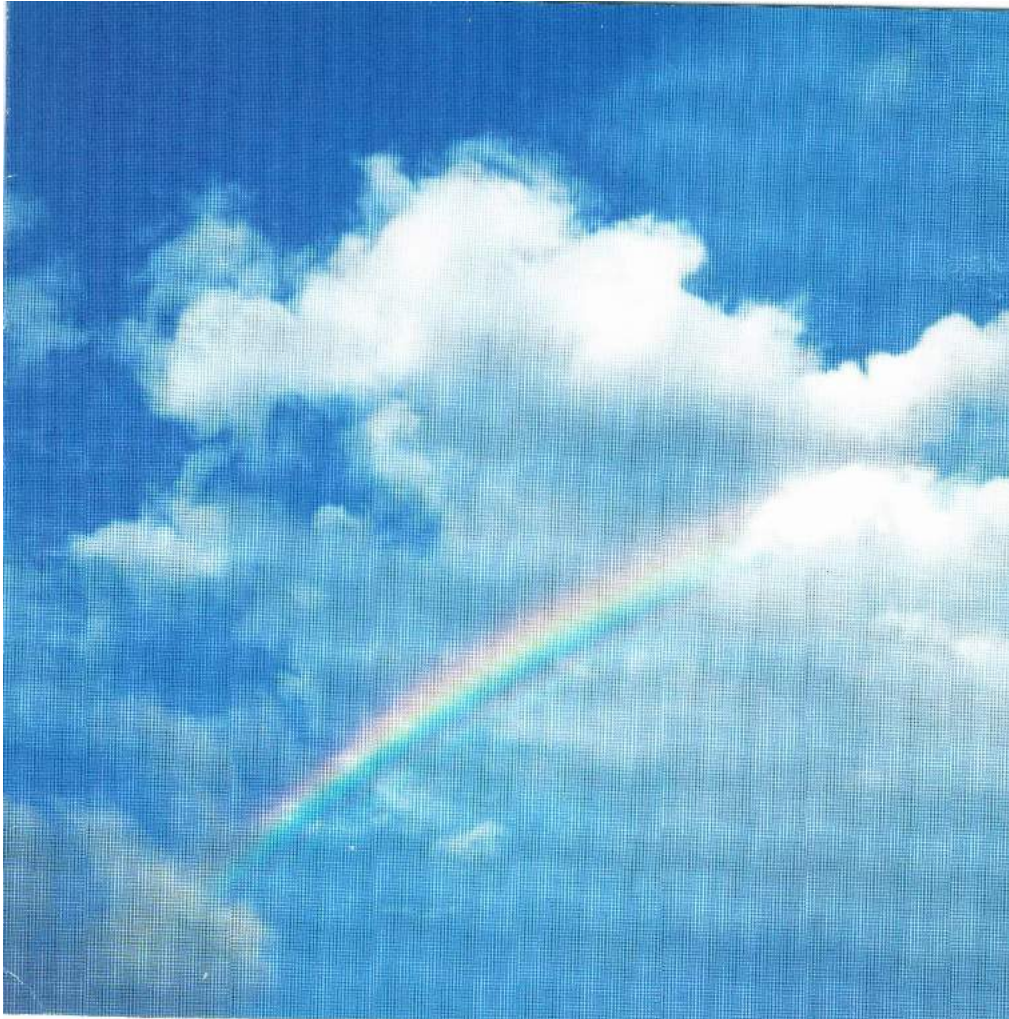


# NOTRE PERE



*"J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre... Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée, je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit." (Gen 9, 13-15)*

*"Le Notre Père est comme une échelle qui descend du ciel sur la terre, qui rejoint ma réalité, depuis le Très-Haut jusqu'au très bas que je suis..."*

Père Benoît Standaert, bibliste et théologien belge, bénédictin, devenu ermite. Il a écrit un commentaire de la Règle de saint Benoît (2017 abbaye de Bellefontaine éd. Cerf)

## Pendant que l'on s'installe : Piano en prière : "le Psaume de la création"

Pour commencer notre lectio, je vous propose de rendre grâce à l'Esprit, sans lequel nous ne serions pas là, en chantant : "**Viens Esprit de sainteté, viens Esprit de lumière...**" (annexe 1)

Puis de faire le signe le signe de croix (en pensant à tout ce qu'il représente et à quoi il nous engage), et de dire, ensemble et très lentement, la prière du *Notre Père* et de méditer quelques minutes sur les phrases que nous venons de "proclamer". (Et non pas réciter !), pour nous laisser pénétrer par chaque mot.

## Musique ; Les chants de l'Extase de Hildegard von Bingen : "O vis aeternitatis"

*"O puissance de l'éternité, qui ordonne toute chose en ton cœur,  
par ta parole, toute chose fut créée selon ta volonté.  
Et ta parole elle-même s'est faite chair, en cette forme issue d'Adam."*

C'est le livre de notre Pape François : "Quand vous priez, dites NOTRE PERE" qui m'a incitée à vous présenter ma méditation sur cette prière. Elle n'est pas, bien sûr, exhaustive ! Tant d'encre a coulé à propos de cette prière depuis les premiers temps jusqu'à maintenant ! J'ai essayé, dans la mesure de mes moyens, de faire un condensé de ces réflexions. Et, pour commencer cette lectio divina, je vais vous faire lecture de l'introduction du Pape François à son ouvrage.

Pages 7 à 10

## Un peu d'histoire

Saint-Jean de la Croix écrivait dans "La Montée du Carmel" :

*"Il est clair que, lorsque les disciples demandèrent à Jésus de leur apprendre à prier, le Christ a dû leur dire tout ce qui était nécessaire pour être exaucé du Père Eternel, dont il connaissait les préférences. Or, il ne leur enseigna que les sept demandes du Notre Père qui comprennent tous les besoins spirituels et temporels. Il ne leur apprit ni paroles supplémentaires ni cérémonies. Au contraire, il leur dit, dans une autre circonstance, de ne pas multiplier les paroles en priant, parce que Notre Père céleste sait ce dont nous avons besoin."*

**Cf la Règle de saint Benoît (20, 3) : "Et nous le savons, Dieu nous exaucera, si nous prions, non pas avec beaucoup de paroles, mais avec un cœur pur, peiné jusqu'aux larmes d'avoir offensé Dieu."**

Le Christ incarné connaît, dans son cœur d'homme, les besoins de ses frères humains. Mais Il ne nous laisse pas une formule à répéter machinalement.

*"Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur*

*ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez." (Mt 6, 7 avant les paroles du Notre Père)*

*Cf La Règle de saint Benoît : 20, 4 : "La prière doit être courte et pure, sauf si Dieu, dans sa bonté, nous touche et nous inspire de prier plus longtemps."*

Les demandes au Père, à la différence des prières de l'Ancienne Alliance, s'appuient sur le mystère du salut **déjà réalisé**, une fois pour toutes, dans le Christ crucifié et ressuscité. Le *Notre Père* est la prière de l'Eglise par excellence. Elle tient une place importante, sous des traductions diverses, dans les liturgies.

Avec les Béatitudes, elle est une **révélation divine**, faite par le Christ au début de sa mission sur terre, dans son discours inaugural, qui posera les fondements de la religion chrétienne et de l'Eglise. Elle est le signe de ce que l'on appelle l'identité chrétienne parce qu'elle concerne toute l'Eglise, tous les baptisés, tous ceux qui écoutent la Parole du Christ, mais aussi toute l'humanité, car la "*Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier*" (Mt 24, 14)

On a tellement l'habitude de "dire" le *Notre Père* que l'on oublie parfois qu'il s'agit d'une prière, c'est-à-dire d'une relation de l'Homme avec Dieu. Il faut garder à l'esprit, lorsqu'on la dit, que l'on s'adresse à Dieu. Elle n'est pas inventée par les hommes, mais "donnée" par Jésus Christ : la prière de Jésus à son Père.

Cette prière, donnée par Jésus, est "*du Seigneur*". Jésus nous donne les Paroles que le Père lui a données :

*"J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole. Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données." (Jn 17, 6-8)*

## **Le contexte biblique : les deux textes du Notre Père**

Homélie du père TERENCE sur le *Notre Père*, page 193 (annexe 2, 1)

Dite initialement en araméen, dans le cercle étroit des disciples du Christ, la prière du *Notre Père* apparaît dans deux des Evangiles : une version longue chez Matthieu (6, 9-15) et une plus courte chez Luc (11, 1-4).

Matthieu s'adresse à des chrétiens d'origine juive, déjà proches de la prière juive.

Chez Matthieu, après le Sermon sur la montagne, après avoir parlé de l'amour des ennemis et de l'aumône (qu'il faut faire en secret), Jésus parle du contexte de la prière, - dans le secret de la chambre fermée -, et de la méthode, - ne pas rabâcher -, puis il révèle le contenu de la prière. Il apprend ainsi à prier à ses disciples et à tous ceux qui seront l'Eglise. (Aujourd'hui et pour les siècles des siècles).

Luc s'adresse à des chrétiens grecs d'origine païenne, qui n'ont pas cette connaissance de la prière juive. Jésus répond à la demande d'un disciple.

Après sa rencontre avec Marthe et Marie, Il se retire à l'écart pour prier, et à son retour, les disciples, impressionnés certainement par sa façon de prier lui demandent : *"Apprends-nous à prier"*.

Les thèmes de cette prière sont aussi dispersés chez Marc, le pardon (11, 25), et chez Jean tout au long de son évangile, le pain (7, 34-35), la tentation (17,11), le mal (17, 15).

Le Christ est venu révéler Dieu, Son Père et, à révélation nouvelle, prière nouvelle, mais **définitive**, en vue de l'accomplissement du plan de salut de Dieu.

Le Christ a beaucoup insisté sur la prière en tant que relation intime de l'homme avec Dieu : *"Priez sans cesse"* (Lc 21, 36 et 1 Th 5, 17). Il a lui-même donné l'exemple. Il est le Modèle parfait.

Il nous donne non seulement les paroles de notre prière filiale, mais en même temps, Il nous donne l'Esprit par qui elles deviennent en nous esprit et vie. *"Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie."* (Jn 6, 63)

La prière du *Notre Père* s'insère donc dans la mission du Fils et de l'Esprit. Elle révèle le dessein de Dieu pour l'homme. C'est Dieu-Fils qui nous apprend à nous adresser à Dieu-Père, par l'intermédiaire de Dieu-Esprit : **Dieu Trinitaire !**

*Dire le Notre Père, d'une seule voix et d'un même cœur, est le gage que nous formons un seul corps dans le Christ, puisque, ensemble, nous reprenons la prière qu'Il nous a enseignée. Prière qui nous unit à Lui, le Fils unique qui fait de nous des fils et nous agrège les uns aux autres, membres d'un seul Corps et abreuvé par un seul Esprit.* (Catéchisme de l'Eglise Catholique)

Elle est à la fois une révélation théologique (les trois premiers vœux) dans un langage symbolique, et un chemin spirituel de l'homme (les quatre dernières demandes) dans un langage plus concret.

Depuis 2000 ans, elle est par excellence "la carte d'identité chrétienne". C'est ainsi que l'ont considérée les premières générations chrétiennes.

## **Le Notre Père dans la liturgie**

Les premières communautés prient la Prière du Seigneur *"trois fois par jour"* (Didaché 8, 3), à la place des dix-huit bénédictions en usage dans la piété juive.

Dès le premier siècle, les catéchumènes n'avaient pas le droit de dire le *Notre Père*, prière des fidèles avec toute la communauté, avant d'être immergés dans la piscine baptismale. *"La remise"* de la Prière du Seigneur signifiait la nouvelle naissance à la vie divine. C'était là la marque que l'on était devenu disciple du Christ.

Cette prière sera utilisée aussi dans le sacrement des malades et l'absoute des défunts. Ce qui souligne son caractère **sacramentel**.

La place du *Notre Père* dans la liturgie est une évidence, car le *Notre Père* est le résumé de l'Évangile. Les Pères de l'Église et les exégètes sont d'accord là-dessus.

Une des attestations les plus anciennes de l'insertion du *Notre Père* dans la liturgie eucharistique, se trouve chez Saint Ambroise. S'adressant aux néophytes, il dit :

*"Lève donc les yeux vers le Père qui t'a engendré par le bain (le baptême), vers le Père qui t'a racheté par son Fils et dis : Notre Père."*

Le *Notre Père* a été inclus dans la liturgie eucharistique, mais on ne sait pas quand ni comment. Son adoption ne s'est pas faite partout en même temps, ni de façon automatique. Plusieurs témoignages attestent de la présence du *Notre Père* dans l'office divin qui s'institutionnalisera au VI<sup>ème</sup> siècle.

- Tertullien (160-220 *De Oratione*) :  
*"C'est vraiment le résumé de tout l'Evangile", "la plus parfaite de toutes les prières"*.
- Témoignage de Saint Cyrille de Jérusalem (+ en 386), confirmé par Saint Ambroise.
- Saint Augustin (354-430 *Epître 130*) :  
*"Parcourez toutes les prières qui sont dans les Ecritures et je ne crois pas que vous puissiez rien trouver qui ne soit pas compris dans l'oraison dominicale"*. (Le *Notre Père* est appelé oraison dominicale parce qu'il nous vient de Jésus, Maître et Modèle de notre prière).
- Saint Thomas d'Aquin (1225-1274 *Explication abrégée du Notre Père*) :  
*"Pour avoir un aperçu général sur l'oraison dominicale (le Notre Père), il suffit de savoir qu'elle contient ce que nous devons désirer et tout ce qu'il faut faire ou éviter"*.
- Père Jean Carmignac, théologien, (1914-1986 *"A l'écoute du Notre Père"*) :  
*"L'Église ancienne a compris le Notre Père, quand elle l'a inséré dans la liturgie baptismale, puis dans la liturgie eucharistique..., c'était lorsque le Christ était présent parmi ses disciples dans l'eucharistie que les chrétiens pouvaient le mieux, par leurs voix de fils adoptifs, faire écho à la voix du Fils Unique."*

**Saint Benoît, dans sa Règle, demande que le **Pater** soit dit à la fin de tous les offices. "En tout cas, on ne termine jamais l'office de Laudes et de Vêpres sans dire le "Notre Père" à la fin de l'office, à voix haute". (13, 12)**

Il est vraisemblable que la place du *Notre Père* a beaucoup varié dans les premiers siècles. Saint Ambroise le situe après la communion, Tertullien le mentionne à la fin de la prière universelle, suivi ensuite du baiser de paix qu'il appelle le "sceau de la prière." Saint Grégoire le Grand, quant à lui, l'évoque au cœur de la prière eucharistique. Aujourd'hui, le *Notre Père*, dans la célébration de l'Eucharistie, est placé entre la fin du Canon et la Communion, **comme un rite préparatoire à la Communion.**

Dans tous les rites, le *Notre Père* a été introduit par un préambule plus ou moins long. En Gaule, à Rome et à Byzance, les préambules contiennent le verbe "**oser**". Quelle audace d'oser dire à Dieu, non pas de nous-mêmes, mais parce que le Christ nous l'a enseigné, "Notre Père" !

Les deux formulations dans notre liturgie ont ce même sens :



- 1- *"Unis dans le même Esprit, nous **pouvons** dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur"*
- 2- *"Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement, nous **osons** dire"*

*"Que la routine d'une récitation quotidienne ne nous fasse pas perdre le sursaut émerveillé que devrait provoquer en nous cette audace insensée !" (Père de Menthière)*

## Le Notre Père

### La structure

Le Notre père est une prière parfaitement structurée et composée selon un plan précis

- Une invocation solennelle : "**Notre Père qui es aux cieux**"  
et 7 demandes : dans les trois premières l'homme pense à Dieu, dans les quatre autres, l'homme demande à Dieu de penser à lui :

- Trois vœux adressés à Dieu et pour Dieu : "Toi"

**\*sanctification du Nom de Dieu**

**\*la venue du Règne de Dieu**

**\*l'accomplissement de la Volonté de Dieu**

- Une transition : **sur la terre comme au ciel** (littéralement au ciel et sur la terre)

- Quatre demandes concernant l'homme : "nous"

**\*le pain**

**\*le pardon personnel et le pardon que l'on fait à autrui**

**\*la tentation**

**\*la libération du Mal**

Le chiffre 7 est le chiffre de la perfection, de la création. Le 3 est le chiffre divin par excellence (la Trinité), 4 reste le chiffre de la terre (le concret...).

L'accomplissement de la création divine se trouve dans l'union du spirituel et du matériel qui sont nos deux sources de vie.

Je vous propose de choisir au hasard, dans la corbeille, une phrase du *Notre Père* pour la méditer plus particulièrement, puis de faire "lectio" sur l'ensemble de la prière. Nous mettrons ensuite en commun nos réflexions, verset par verset.

(annexe 3)

**Musique : J.S. Bach, Choral de la cantate BWV 22 "Eveille-nous par ta grâce"**

### Mise en commun de la Prière du Notre Père

Je n'ai pas fait systématiquement de parallèles entre l'évangile de saint Matthieu et de saint Luc, mais plutôt une analyse des mots et de leur sens au plus large, dans le contexte des Ecritures.

## 1 - NOTRE PERE

**Notre** : *Méditation des participants ...*

Puis :

La particularité surprenante de la prière du *Notre Père* est qu'elle est entièrement à la première personne du pluriel : Notre et nous.

L'adjectif possessif Notre, que propose Jésus à ses disciples, n'exprime pas une possession, mais une relation nouvelle à Dieu. Relation qui passe par Jésus-Christ lui-même et par la grâce de l'Esprit.

Cet adjectif et ce pronom sont notre adhésion, notre "Oui" à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Esprit !

Le Pape François, dans sa méditation sur le *Notre Père*, écrit :

*"Prononcer et entendre le "Notre" du Notre Père signifie comprendre que l'on n'est pas enfant unique... Tous, même ceux qui sont méprisés, sont tous fils du même Père."*

De par sa nature divine, Jésus est le Fils Unique de Dieu. Sa relation au Père est unique. Mais Il s'est incarné et nous sommes devenus ses frères selon la nature humaine. Et en conséquence, nous sommes devenus fils de Dieu.

Le Christ a appelé ses disciples et tous les chrétiens qui forment l'Eglise, à vivre cette relation intime au Père. Et cela, parce qu'au travers de notre foi personnelle en Christ, Dieu a fait de nous ses enfants d'adoption.

Voilà pourquoi, dans sa lettre aux Romains, Saint Paul reprend l'expression de tendresse utilisée par Jésus : "Abba", mot araméen dont la traduction se situe entre papa et père. Il reflète à la fois la tendresse, la proximité (d'où le **Tu**) et le respect.

*"Ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. "* (Rom 8, 14-16)

Nous "crions" dit saint Paul : le premier élan de notre prière s'associe au premier cri du nouveau-né qui naît à la vie. Est-ce une renaissance, chaque fois que nous disons "Père" ? Cela suppose que nous nous reconnaissons "enfants" et même tout-petits".

*"Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits."* (Lc 10, 21)

Tous les chrétiens sont unis dans la prière du *Notre Père*. Elle fait entrer en communion tous ceux qui reconnaissent Dieu. Et la reconnaissance de Dieu et de Jésus-Christ, Son Fils, est indissociable de la reconnaissance du prochain. Prière pour Dieu, pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres : une solidarité nouvelle qui unit les chrétiens, l'Eglise chrétienne et universelle : Catholiques, Protestants, Orthodoxes...

Avec le mot "notre", nous sortons de l'individualisme. L'Amour de Dieu que nous accueillons nous libère et le "notre", comme le "nous" dans les quatre demandes, n'exclut personne.

*"Les deux premiers mots du Pater tissent inextricablement les deux commandements de la charité. Si le mot "Père" nous engage à vivre en fils de Dieu, le possessif "notre" nous engage à vivre les uns envers les autres la concorde fraternelle. Les deux dimensions, verticale et horizontale de la vie chrétienne, se trouvent comme déjà nouées dans la seule invocation "Notre Père"... Dans leur diversité d'âge, de sexe, de conditions, de culture, etc, tous ceux qui disent la prière du Seigneur reconnaissent leur parenté foncière, plus originaire que leurs différences. Le Notre Père est notre "vénérable prière de famille" selon l'expression de Cyrille de Jérusalem." (Père Guillaume de Menthière)*

### **Père :**

Dans l'Ancien Testament, le concept de Dieu-Père n'apparaît que très rarement (15 fois en tout et pour tout !). C'est plutôt dans la relation avec Dieu, comme roi, que se manifeste la dimension paternelle de Dieu. Jésus, non seulement appelle Dieu Père, mais Il nous demande d'en faire autant.

*" Il y a lieu d'examiner avec soin si, dans l'Ancien Testament, il existe une seule prière qui appelle Dieu du nom de Père. Jusqu'à présent, malgré nos recherches, nous n'en avons pas encore trouvé. Nous ne voulons pas dire que Dieu n'y soit pas appelé "Père", ou que les vrais croyants ne soient pas appelés "fils de Dieu", mais nulle part, dans une prière, Dieu n'est invoqué comme "Père", selon l'expression pleine de confiance que le Seigneur nous a transmise." (Origène, De Oratione – 3<sup>ème</sup> siècle)*

Le Pape François dit, dès les premières lignes de sa méditation sur le Notre Père :

*"Je commencerai par cela, le Notre Père me donne de la sécurité, je ne me sens pas déraciné, je ne me sens pas orphelin. J'ai un père, un papa qui m'apporte l'histoire, qui me fait voir la racine, qui me protège, me fait aller de l'avant et aussi un papa devant lequel j'ai le sentiment d'être encore un enfant, car Lui est grand, Il est Dieu et le Christ nous a demandé d'être comme des enfants. Dieu offre la sécurité d'un père, mais d'un père qui accompagne, qui attend. Rappelons-nous les paraboles du chapitre 15 de l'Evangile de Luc : la brebis égarée, le fils prodigue."*

Le père est le géniteur, celui qui donne la vie. Appeler Dieu Père, c'est reconnaître qu'Il est notre Créateur.

*"Je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute paternité tient son nom, au ciel et sur la terre." (Ephésiens 3, 14)*

Son rôle, comme celui de tout père, est d'élever, d'éduquer, de protéger ses enfants. Dieu a donné Sa loi à Moïse ; Jésus-Christ, Son Fils, nous donne ses commandements nouveaux et la Prière qui remonte vers son Père.

Le Père est aussi celui qui aime d'un amour premier, total, inconditionnel. Un père qui aime son enfant tel qu'il est, même pécheur !

*"Qu'est-ce que le Père peut refuser à ses enfants, quand il leur a déjà préalablement permis d'être ses enfants ?" dit Saint Augustin.*

## **2 - QUI ES AUX CIEUX : Méditations du groupe...**

Puis :



C'est une affirmation théologique fondamentale : le Dieu dans lequel nous croyons se trouve "au ciel". Dans la Bible, la Terre est le monde matériel, le domaine du visible, et le Ciel est le domaine de l'invisible, de l'inatteignable, du spirituel. Affirmer que Dieu est dans le ciel, c'est dire qu'Il est purement spirituel, transcendant, inaccessible. Et pourtant, Il habite dans les profondeurs de notre être : le cœur de l'homme, son espace spirituel. Dieu habite en nous, Dieu nous habite.

Le Christ emploie souvent l'expression "Père céleste" :

*"N'appellez personne sur terre votre "Père", car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste." (Mt 23, 8)*

Pour Jésus, il n'était pas possible de dire seulement *Notre Père*, parce que chez les juifs, ses contemporains, cette expression désignait Abraham : notre Père Abraham.

Le récit de la Genèse nous dit : Souvenons-nous du Dieu d'Abraham qui apparaît à Moïse et lui dit : *"Je suis El Shaddai, marche en ma présence et sois parfait"* (Gn 17, 1). Un Dieu, qui est à la fois dans les cieux et très proche, qui lui dit : Regarde, avance, crois, espère, tiens bon !

Notre Pape écrit :

*"Les Cieux expriment la grandeur de Dieu, sa Toute-Puissance. Lui est le premier, il est grand, il est celui qui nous a créés. Les Cieux désignent l'immensité de sa puissance, de son amour, de sa beauté... Aux Cieux, il est fort et grand et majestueux, mais il est proche et marche avec nous."*

### **3 - QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ : Méditations du groupe...**

Puis :

Dans la Bible, le nom représente la personne elle-même et son rôle dans l'univers. Dans les récits de l'Ancien Testament, on remarque une réticence à prononcer le nom de Dieu.

*"Ne te fais pas une habitude de nommer le Saint." (Si 23, 9)*

C'est pour éviter de prononcer ce saint nom que Dieu avait révélé à Moïse : *"Je suis qui je serai, le Seigneur." (Ex 3, 14).*

A ce nom doit s'attacher le même respect et la même adoration qu'à Dieu lui-même. Dans le *Notre Père*, on demande que le nom de Dieu soit "sanctifié", soit dit et traité avec ce même respect. Mais c'est bien davantage : c'est à Dieu, à son essence surnaturelle, à sa Divine Paternité, à sa Miséricorde et à son Amour infini que l'on veut rendre hommage. "Sanctifier" le nom de Dieu, c'est lui offrir notre respect pour sa toute-puissance, notre louange pour ses merveilles et sa justice, notre obéissance à ses commandements.

Mais sanctifier son Nom, c'est aussi laisser Dieu manifester sa propre sainteté en nous pour que son nom rayonne dans nos vies.

*"Que ton Nom soit sanctifié en nous, en moi. Parce que très souvent, nous donnons un témoignage triste et indigne...La prière de Jésus, et donc la prière chrétienne, est, avant tout, faire de la place à Dieu, en le laissant manifester sa sainteté en nous et en faisant avancer son règne, à partir de la possibilité d'exercer sa seigneurie d'amour dans notre vie."* (Pape François)

(Cf : Le dessin de Mère Geneviève : les sept péchés capitaux, plus un huitième : la tristesse)

#### **4 - QUE TON REGNE VIENNE :** *Méditations du groupe...*

Puis :

*"Le royaume de Dieu existe, le royaume de Dieu viendra... Le royaume de Dieu est le bon grain qui pousse avec l'ivraie, et l'ivraie, il faut la combattre (Mt 13, 24-40). Le royaume de Dieu est aussi une espérance. Le Christ est venu, s'est incarné, il marche avec nous, il est source d'espérance pour demain : "Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde." (Mt 28, 20)* (Pape François)

*"Le règne de Dieu est au-dedans de nous"* dit Origène : au-dedans, dans notre bouche, dans notre cœur.

*"Le chrétien, qui prie pour que vienne le Royaume de Dieu, prie pour qu'en lui s'élève, fructifie, s'achève le règne de Dieu."* (Pape François)

Mais si le royaume de Dieu est une initiative et un don du Seigneur, il requiert aussi notre collaboration. Si notre œuvre, si faible et incomplète qu'elle soit dans les problèmes du monde, s'insère dans celle de Dieu, elle devient comme la graine de moutarde. (Mt 4, 31)

*"L'amour du Seigneur fera germer et fera grandir toute semence de bien, présente sur la terre... La semence de bien et de paix germe et se développe parce que c'est l'amour miséricordieux de Dieu qui la fait mûrir."* (Pape François)

Dire : "que ton règne vienne", est une demande qui nous engage ; demande, que nous exprimons dans la foi et la confiance en Dieu, parce que nous savons que seuls, nous sommes impuissants et que nous avons besoin de son aide et de sa force.

#### **5 - QUE TA VOLONTE SOIT FAITE :** *Méditations du groupe...*

Puis :

Répondre oui ou non à Dieu :

*Le "non" des origines, quand Adam et Eve ont préféré penser à eux-mêmes plutôt qu'à leur Créateur", la désobéissance à sa volonté et le oui entier de Marie au moment de l'Annonciation. Par ce "oui", Jésus a commencé son chemin sur les routes de l'humanité... Marie répond à la proposition de Dieu en disant : Je suis la servante du Seigneur." (Pape François)*

Que notre "oui" soit une véritable adhésion à la volonté du Père, *"un oui disponible qui qui renverse l'égoïsme du péché"* et pas un oui, mais, peut-être, plus tard ... !

C'est la volonté de Notre Père *" qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité."* (1 Tm 2, 4). Son commandement, qui résume tous les autres, nous dit sa volonté : *"Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres."* (Jn 13, 34)

Jésus disait : *"Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté"*, en référence au Psaume 39 qu'Il connaissait bien : *"Tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : Voici, je viens. Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse."* (Ps 39, 8-9)

Et aussi, dans saint Jean, lors de la rencontre avec la Samaritaine : *"Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre."* (Jn 4, 34)

Dans la prière de son agonie, Il consent totalement à cette volonté : *"Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise !"* (Lc 22, 42)

Comme dans les vœux précédents, il y a deux aspects complémentaires dans celui-ci : d'une part, nous souhaitons que Dieu réalise Sa Volonté sur notre terre comme au ciel, et d'autre part, nous souhaitons que Sa Volonté soit accomplie par les hommes, c'est-à-dire qu'ils obéissent à ses commandements.

C'est par la prière profonde que nous pouvons discerner quelle est la Volonté de Dieu et obtenir la persévérance pour l'accomplir :

*"Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la Volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait."* (Rm 12, 2)

Jésus nous apprend que l'on rentre dans le Royaume des cieux, non par des paroles, mais en faisant la volonté du Père qui est dans les cieux.

*"Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ! pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la Volonté de mon Père qui est aux cieux."* (Mt 7, 21)

Dans ce verset, nous prions notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir son dessein de salut pour le monde.

#### **6 – SUR LA TERRE COMME AU CIEL : Méditations du groupe...**

Puis :

Ce verset est une transition, une formule charnière : le lien entre ciel et terre ; le passage entre les demandes "célestes" et celles qui concernent les hommes.

La volonté de Dieu est justement qu'il y ait un lien entre le Ciel et la terre, une union entre le spirituel et le matériel.

Dans les textes, hébreu, grec, latin et encore en allemand, la formulation est ; *"Comme au ciel, ainsi sur la terre"*. On nomme en premier le ciel, le modèle, auquel doivent aspirer les hommes. C'est peut-être là un souhait supplémentaire : que, dans notre demande, toutes les réalités du Royaume (sanctification, amour, justice, paix...) puissent être vécues de façon effective sur terre dans le temps : aujourd'hui et demain !

Formulations latine et allemande :

*"Sicut in caelo et in terra"* et *"Wie im Himmel so auf der Erde"*

(annexe 4)

**Chant : "Magnifique est le Seigneur,  
Tout mon cœur pour chanter Dieu,  
Magnifique est le Seigneur !"**

#### **7 – DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR : Méditations du groupe...**

Puis :

Saint Augustin dit à propos des demandes faites au Seigneur :

*"Le Notre Père vous apprend non seulement à demander au Père ce que vous désirez, mais aussi Il vous enseigne ce que vous devez désirer."*

Le Pape François souligne la "permanence" du repas dans les Évangiles :

*"Dans les Évangiles, le Christ utilise souvent l'image du repas. Le Royaume de Dieu est une fête, nous sommes à table et lui demandons à manger. La force de la présence de Dieu, aujourd'hui dans le monde, est précisément à table, dans l'Eucharistie avec le Christ. C'est pourquoi nous demandons à manger pour tous : nous donner à manger le repas spirituel qui nous fortifie, à la table de l'eucharistie, mais aussi donner à manger à tous, dans ce monde où la faim règne si cruellement... Le pain est le symbole de l'unité de l'humanité, il est le symbole de l'amour de Dieu pour nous. "* (Pape François)

Le Père qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à cette vie : le matériel, mais aussi le spirituel :

*"Dieu t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères ne connaissiez, pour te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur." (Dt 8, 3), cité par Jésus lors de la première tentation de Satan. (Mt 4, 4)*

Le psaume 110 au verset 5 nous rappelle que *"le Seigneur a donné des vivres à ses fidèles, gardant toujours mémoire de son Alliance."*

La manne était une nourriture providentielle (qui tombait du ciel) de "chaque" jour. Après la première multiplication des pains, Jésus compare et oppose la nourriture périssable à la nourriture pour la vie éternelle qui vient du ciel.

*"C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en moi jamais n'aura soif... Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour". (Jn 6, 35 ; 51 ; 54)*

Nous sommes au cœur de l'Eucharistie : l'Eucharistie est notre pain quotidien. Le *Notre Père* sert de rite introductif à la Communion.

Il ne faut pas, pour autant, nier le drame de la faim dans le monde. Notre Pape l'a souligné dans la citation ci-dessus (*"donne à manger à tous dans ce monde où la faim règne si cruellement"*). Ce verset de la prière renvoie les chrétiens à leur responsabilité, à la solidarité envers leurs frères.

Le "benedicite", dit avant le repas, rappelle que la nourriture est un don du Père, qu'il est juste de Lui en rendre grâce. Mais le plus souvent, il nous fait souvenir de nos frères en humanité qui ont faim : *"et donne du pain à ceux qui n'en ont pas."*

## **8 - PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES COMME NOUS PARDONNONS AUSSI A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES : Méditations du groupe...**

Puis :

Les exemples de pardon sont nombreux dans la vie terrestre de Jésus, dans ses actes mêmes (à la pécheresse...) et à travers ses paraboles (Zachée, l'enfant prodigue, le débiteur impitoyable, mais qui perd son pardon acquis parce qu'il ne pardonne pas à son tour)... Vous les connaissez bien. Je ne les commenterai donc pas.

*" Dieu est Amour"* (1Jn 4, 8). Il ne sait qu'aimer et, l'amour, face au péché, ne peut que prendre le visage de la Miséricorde. C'est la bonne nouvelle que le Christ est venu proclamer jusqu'en ses derniers instants sur la croix : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."* (Lc 23, 34) et que l'Eglise doit annoncer.

Abbaye Saint Louis du Temple – "Le Notre Père" – 17 mars 2018



*"Il y a une seule condition essentielle, sans laquelle jamais personne ne pourra pardonner. On ne peut pardonner que si on a reçu la grâce de se sentir pardonné. Je pardonne parce que, auparavant, j'ai été pardonné." (Pape François)*

Tous les hommes ont péché en Adam et tous sont les débiteurs du Père. Et lorsque Jésus nous apprend à confesser notre faute et demander le pardon, il pose en quelque sorte une condition : **la réciprocité**. Après avoir révélé les paroles du *Notre Père*, saint Matthieu fait aussitôt une exégèse de la demande de pardon :

*"En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas vos fautes." (Mt 6, 14)*

Le pardon reçu est nécessairement lié au pardon offert. Pardonner et être pardonné est un même mouvement, c'est vivre le pardon dans toutes ses dimensions.

*"Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerais-je ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois." (Mt 18, 21)*

**Cf la Règle de notre Père Saint Benoît : "Quand tu t'es disputé avec un frère, retrouve la paix avec lui avant le coucher du soleil." (4, 73)**

Joie du pardon donné et joie du pardon reçu !

*"Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux : ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés" (Lc 6, 36-37)*

*"Le pardon est un acte de liberté. Celui qui pardonne ne se laisse pas dominer par le mal secrété par l'adversaire. Il crée une nouvelle relation... Le pardon est un acte créateur. Accepté, il ouvre, de façon positive, de nouvelles relations." (Père Christian Duquoc, dominicain, théologien, décédé en 2008)*

Notre Pape possède, au-dessus de son bureau, une photographie d'un chapiteau de Vézelay : on y voit d'un côté Judas pendu, et de l'autre, le Bon Pasteur qui le porte sur ses épaules et l'emmène. Les lèvres du Bon Pasteur esquissent un sourire complice, dit-il !

**9 - ET NE NOUS LAISSE PAS ENTRER EN TENTATION : Méditations du groupe...**

Puis :

Je vais vous lire à propos de la nouvelle formulation de ce verset un article du père Jean Carmignac, que j'ai déjà cité plus haut. (annexe 5)

Dans cette dernière version, Dieu apparaît, une fois encore, chaque jour, à chaque instant, comme notre compagnon de route. Il est toujours celui qui nous protège, qui ne nous laisse jamais. Il est toujours ce Dieu de l'Alliance qui nous aime, nous pardonne, nous accompagne.

*"Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ, notre Seigneur." (Rm 8, 38)*

Pour ne pas succomber à la tentation, il nous faudra "**veiller**" pour ne pas répondre aux sollicitations qui nous rejoignent chaque jour : désirs intérieurs égoïstes ou désirs extérieurs. Matthieu rapporte les propos de Jésus à Pierre à Gethsémani. Jésus, pour avoir vécu avec eux, connaissait bien la nature humaine de ses disciples :

*"Il vient vers les disciples et les trouve en train de dormir ; il dit à Pierre : ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi ! Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible." (Mt 26, 40-41)*

Il s'agit de veiller pour éviter le péché, mais aussi de veiller à accueillir Dieu à tous les moments de notre vie.

Savoir ouvrir la porte au Bien-Aimé du Cantique des Cantiques.

Mère Geneviève a souvent illustré ce thème, dans ses dessins et ses vitraux, ses écrits : veillons et prions sans cesse pour savoir répondre "Oui" à l'appel : *"Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne, ma colombe, ma parfaite."* (Ct 5, 2). C'est aussi le "oui" de la postulante (Le "Fiat" de Marie, mais aussi de la moniale) ou le "oui, oui" du Petit saint Placide.

Veiller, répondre à l'appel : Dieu est patient et persévérant. Il veille sur chacun de nous, toujours et partout.

## **10 - MAIS DELIVRE-NOUS DU MAL** : Méditations du groupe...

Puis :

**Mais** : il s'agit d'une affirmation emphatique : "**surtout**", et non pas une opposition ou une restriction.

Le père Carmignac, dans sa thèse *"A l'Écoute du Notre Père"*, souligne un parallélisme antithétique dans la prière : Le *Notre Père* commence par une personne, le Père céleste, et il se termine par une autre personne qui en est l'antithèse, le Mauvais (le démon, le Mal, Satan), et qui sera vaincu.

Au début : tout ce qui positif et important : ce qui est la véritable réalité de Dieu. Ce début nous ancre en Dieu dans sa Divinité Trinitaire (faire sa volonté, pardonner, résister à la tentation). Et ce n'est qu'ensuite, armés et protégés par Dieu, que nous pouvons dire : *"délivre-nous du Mal"*. C'est tout le chemin spirituel que nous montre Jésus.

Le Mal n'est pas une abstraction, il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui vient s'opposer à Dieu, qui se met en travers du dessein de Dieu et de son œuvre de salut que Jésus est venu accomplir.

Avant d'entrer dans sa Passion, Jésus disait à son Père :

*"Maintenant je vais à toi et je te dis ces paroles dans le monde pour que ceux que Tu m'as donnés aient en eux ma joie et ma plénitude... Je ne Te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais."*  
(Jn 17, 13 et 15)

Il y a dans cette dernière demande un aspect eschatologique : la fin des temps. L'homme aura à mener ce combat spirituel qu'ont déjà mené les Anges de Dieu contre les démons, Saint-Michel contre le Malin, le Christ lui-même contre Satan.

Jésus le dit clairement : tenez bon, tenez jusqu'au bout *"C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie."* (Lc 21, 19)

La force de Dieu gardera le chrétien de l'atteinte du Mal, et s'il est fidèle et persévérant, il aura la vie éternelle.

**Amen !**

C'est par cet Amen final que nous exprimons notre adhésion, que nous affirmons notre "oui", notre "Fiat".  
**Qu'il en soit ainsi !**

Le Père Marco Pozza, qui a mené les entretiens avec le Pape François, conclut la conversation en disant :

*"Pour nous, le Notre Père est un héritage. Il ne suffit pas d'en hériter, il faut le reconquérir pour le faire sien."*

**Nous chantons le Psaume 32** (annexe 6)

## Conclusion

Je vais emprunter, pour conclure, des écrits de Montaigne et du père Guillaume de Menthière, car je ne saurais pas aussi bien résumer tout ce qui vient d'être dit.

Montaigne écrivait :

*"A l'entrée de nos tables, à notre lever et coucher, et à toutes les occasions particulières auxquelles on a accoutumé de mêler les prières, c'est le Pater qu'il convient de réciter. Il faut le répéter sans cesse, l'avoir sans cesse en la bouche."*

Quant au père de Menthière, il écrit :

*"Quel don merveilleux ! Dieu nous donne les mots qui conviennent pour s'adresser à Lui. Ainsi, les mots inspirés aux hommes par le ciel retournent au ciel par nos voix. Le Notre Père, prière brève venant de Dieu et remontant à Dieu, suit la logique de l'Incarnation rédemptrice. Chaque Pater récité s'inscrit dans le sillage de l'Ascension du Seigneur. Lors de l'Ascension, le Verbe de Dieu fait retour au Père portant la nature humaine qu'il a assumée. Lors de notre récitation, les Paroles de Dieu font retour au Père en portant avec elles le langage humain dans lequel elles sont exprimées. Mais ces Paroles de Dieu ne remontent pas vers le ciel sans avoir accompli leur travail de fécondation sur la "bonne terre" de nos cœurs (voir Isaïe 55, 10-11), y semant le grand désir de la gloire de Dieu et du salut du monde."*

Nous allons redire tout aussi lentement qu'au début la Prière que nous avons apprise du Sauveur :  
*Notre Père... Amen !*

Puis le signe de Croix et nous rechanterons : **"Magnifique est le Seigneur..."**

Pour matérialiser ce travail de fécondation sur la "bonne terre" de nos cœurs, j'ai préparé, pour chacun de vous, un petit pot (à repiquer), avec trois graines (le chiffre de la Trinité), à faire "fructifier" !

*"Produisez donc des fruits qui témoignent de votre conversion." (Lc 3, 8)*



**Pendant la distribution, musique Hildegard von Bingen : "Caritas habundat in omnis"**

*"La charité abonde en toute chose, des profondeurs jusqu'aux astres, aimant à l'infini toute chose, car au Roi Très-Haut elle donna le baiser de paix."*

Je reprends l'homélie du père Téreance : annexe 2,2



*Dimanche – le Nom de Dieu*

*Lundi – le Règne de Dieu*

*Mardi – la Volonté de Dieu*

*Mercredi – le Pardon de Dieu*

*Jeudi – le Pain de Dieu*

Abbaye Saint Louis du Temple – "Le Notre Père" – 17 mars 2018



Vendredi, jour de la Croix – *le Secours de Dieu*

Samedi – *la Protection de Dieu*

Documentation :

Pape François : "Quand vous priez, dites NOTRE PERE"

Catéchisme de l'Eglise catholique

Cahiers Evangile n° 68

Père TERENCE Sutcliff

Père Guillaume de Menthière, curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption à Paris, enseignant la théologie au collège des Bernardins. (Magnificat)

Père Jean Carmignac, prêtre catholique de Paris : "*A l'écoute du Notre Père*"

Le journal La Croix

Service diocésain de formation permanente : Sedifop

Métropole Orthodoxe roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale

Evangile et liberté, journal du protestantisme libéral



La réponse de l'homme à Dieu : le *Notre Père*, venant de Dieu, remontant à Dieu

Abbaye Saint Louis du Temple – "Le Notre Père" – 17 mars 2018